

BULLETIN METEOROLOGIQUE
Temps probable aujourd'hui :
Se couvrant, plus doux

Température à Montréal, hier, suivant le rapport du bureau
fédéral de météorologie, émis à Dorval :

6.30 a.m.	26	12.30 p.m.	34	6.30 p.m.	29
7.30 a.m.	26	1.30 p.m.	34	7.30 p.m.	27
8.30 a.m.	29	2.30 p.m.	36	8.30 p.m.	30
9.30 a.m.	32	3.30 p.m.	36	9.30 p.m.	31
10.30 a.m.	34	4.30 p.m.	34	10.30 p.m.	28
11.30 a.m.	34	5.30 p.m.	31	11.30 p.m.	29

(Bulletin météorologique complet en page 2)

2

TISSUS INALTERABLES "MAGOS" • DRAPS "COLONIAL" • PILS "PRUE"

Le Canada
Journal du matin
Fondé en 1903

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada, Limited, au numéro 11, rue Saint-Jacques, à Montréal.

REDACTEUR EN CHEF
Edmond Turcotte

PREMIER VICE-PRÉSIDENT
Par la poste
Canada (incl. Mont. et Ill.)... 0.0
Etats-Unis et Empire Britannique... 0.0
Union postale... 0.0

MONTREAL, 19 NOVEMBRE 1946

Washington Carrousel

The Washington Merry-go-Round

par Drew Pearson

John L. Lewis fut une cause de soucis pour Roosevelt. — Il se prépare un choc entre le leader des mineurs et le peuple américain.

WASHINGTON. — Franklin D. Roosevelt fit plusieurs choses magnifiques pour le travailleur américain, mais il a placé entre les mains des travailleurs et du peuple américain un citron qu'il a regretté sur son lit de mort.

Ce citron fut John L. Lewis.

On ne peut attribuer à Roosevelt toutes les misères que le chef des mineurs a accumulées sur la tête du peuple américain; mais il n'y a pas de doute que l'administration Roosevelt est particulièrement responsable du prestige que John L. Lewis a réussi à s'assurer jusqu'à aujourd'hui.

Ce que peu de gens réalisent est que Lewis était un type sans le sou qui tentait de tenir ensemble une organisation croulante avant l'avènement du New Deal. Ancienne union toute-puissante qui se vantait de grouper plus de 400,000 membres après la première guerre mondiale, les United Mine Workers étaient descendus à quelque 90,000 membres et ses livres n'affichaient qu'une balance de recettes d'environ \$50,000. Et en 1932, environ 70 pour cent du charbon bitumineux de la nation était extrait par des membres non-syndiqués travaillant à des salaires de famine.

Aujourd'hui, par contraste, le trésor des United Mine Workers contient \$75,000,000, dont \$7,000,000 furent recueillis pour le Fonds de bien-être en six mois seulement. Aujourd'hui, les mineurs sont mieux payés que jamais auparavant dans l'histoire, ont acheté le moderne club universitaire de l'endroit tel qu'il a été transformé en bureau-chef pour John L. Lewis, plus un immeuble à bureaux de l'autre côté de la rue, tandis que John L. Lewis lui-même vit dans une admirable demeure de la Virginie, retire un salaire de \$25,000 et se promène dans une admirable limousine conduite par un chauffeur.

Lewis vs Etats-Unis

Aujourd'hui, John L. Lewis est rempli d'une soif de pouvoir et de gloire et demande au peuple américain, qui envisage un hiver rigoureux avec peu de réserves de charbon, de se plier.

Lewis peut obtenir ce qu'il désire cette fois-ci — grâce à son ami John Steelman à la Maison Blanche. Mais tôt ou tard, le choc doit se produire. Une capitulation continuelle à l'appétit insatiable d'un même individu est quelque chose que le peuple américain n'est pas en mesure de pouvoir tolérer pendant longtemps.

Afin de permettre au peuple de connaître l'homme avec lequel il doit éventuellement en venir aux griffes, voici un rapide coup d'oeil sur la vie du leader ouvrier au sujet duquel Huey Long a jadis déclaré: "Le vieil Huey croit que ce John L. Lewis deviendra l'homme le plus puissant des Etats-Unis, à moins que je n'arrive là avant lui".

On s'imagine d'une façon générale que John L. Lewis a débuté comme mineur de charbon pour gravir tous les degrés devant l'entraînement le mener au sommet de son organisation. La vérité, cependant, est que John n'a jamais été dans les mines d'une façon active. Son père fut un mineur de charbon, mais John L. fut toujours un organisateur, un orateur et un délégué d'union. Il n'a jamais connu le dur labeur consistant à travailler dans une mine de charbon.

Peu importe ce que vous puissiez penser de Lewis, cependant, l'histoire de sa vie ressemble étrangement à celle d'un Horatio Alger.

Nation d'Iowa, n'ayant jamais dépassé la septième année scolaire, Lewis dirigea une société de débats, une équipe de baseball, erra à travers le pays en s'essayant à divers emplois, y compris quelque travail dans une mine de charbon. Mais il s'intéressa avant tout à parler en public et, avant longtemps, il se faisait nommer délégué des United Mine Workers.

Distinction intéressante

Il convient de signaler la distinction établie à deux reprises, récemment, par le chef de l'Opposition provinciale, entre la "nationalisation" et l'étatisation. "Mon gouvernement", dit en substance M. Adéard Godbout, "avait nationalisé la Montreal Light, Heat and Power, en ce sens qu'il avait décidé de l'administrer pour le bénéfice des Montréalais, au moyen de la réduction de taxes grâce aux profits de l'entreprise. Tandis que le gouvernement actuel s'est emparé de la M. L. H. et P. pour le compte de l'Etat comme tel, ses profits étant versés au trésor provincial et ne servant pas à réduire les taxes". M. Godbout en conclut que la présente administration provinciale, tout en prétendant combattre le communisme et le socialisme, pratique ainsi l'étatisation, — synonyme de socialisme. Il appartiendra aux électeurs, le temps venu, d'apprécier à sa valeur, qui n'est pas négligeable, ce raisonnement de M. Godbout.

(Le Soleil)

Entre Canadiens de bonne volonté

Nos instituteurs à l'oeuvre

par Eugène L'Heureux

Le Syndicat professionnel des Instituteurs catholiques de la Cité de Québec a décidé la fondation d'un Centre professionnel et d'une bibliothèque en vue de fournir aux éducateurs catholiques de la province — principalement aux éducateurs laïques, moins favorisés que les religieux sous ce rapport — un moyen de compléter sans cesse leur culture générale et leur formation pédagogique.

Avec la collaboration des Instituteurs de Québec et de Lévis ainsi que de la Fédération catholique des Instituteurs ruraux de la province, le Syndicat vient de lancer à cette fin une grande souscription publique, sous le patronage d'un comité d'honneur éminemment représentatif.

Le public répondra généreusement, nous l'espérons, à l'appel des Instituteurs, ces excellents serviteurs de la société qui ont une compréhension parfaite de leur mission et qui ne reculent devant aucun effort, souvent devant aucun sacrifice, pour donner à nos enfants la formation intellectuelle et morale nécessaire.

Tout indirecte qu'elle soit, la mission sociale de l'instituteur n'est figure pas moins parmi les principaux facteurs déterminants de la valeur intellectuelle, morale et sociale d'un peuple.

Avec des moyens toujours insuffisants, notre personnel enseignant remporte néanmoins de grands succès dans l'oeuvre de la formation chrétienne et sociale des générations.

C'est notre personnel enseignant qui orne, développe et enrichit l'intelligence de nos enfants; c'est lui qui, en collaboration avec le foyer, donne à l'enfance une formation religieuse et morale indispensable aux êtres humains; c'est lui qui enseigne aux futurs citoyens l'art d'être utiles à la société tout en accomplissant leurs devoirs d'ordre individuel et familial.

.....

L'idéal qui remplit leur âme fait que nos instituteurs ne sont jamais contents ni d'eux-mêmes ni de leurs œuvres. Comme tous les meilleurs artisans du progrès humain, ils visent sans cesse à leur perfectionnement personnel et à l'accomplissement de tâches toujours plus utiles à la société.

Dans ce pays chrétien, ils veulent de plus en plus former des hommes et des femmes conscients de la valeur transcendante du christianisme réfléchi et vécu tant pour la collectivité que pour les individus. — Et c'est un réconfort de constater que les instituteurs laïques, chez nous, distribuent un enseignement imprégné du même sens chrétien que celui des congrégations religieuses.

Dans ce pays fédéral, nos instituteurs veulent de plus en plus former des citoyens simultanément loyaux à l'autorité centrale, responsables des intérêts généraux et à l'autorité provinciale responsable des intérêts régionaux et culturels.

Dans ce pays que la guerre vient de classer parmi les grandes nations du monde, nos instituteurs sont de ceux qui comprennent de mieux en mieux les devoirs et les intérêts de notre peuple au milieu d'un monde qui semble rapetisser de jour en jour et accepter, pour cela, une formule d'interdépendance et de solidarité qui lui apparaît comme une condition essentielle de paix.

Dans ce pays que la Providence a libéralement doté de tous les éléments nécessaires à sa prospérité, les instituteurs s'appliquent de plus en plus à former des apôtres de la paix sociale, c'est-à-dire, des citoyens prêchant par la parole et surtout par l'exemple ces deux grandes vertus sociales — la justice et la charité — sans lesquelles toute société humaine est un coupe-gorge.

Dans ce pays né de la rencontre de deux races figurant parmi les plus glorieuses et les plus humanisées de l'ère moderne, nos instituteurs sont de ceux qui comprennent le mieux les desseins providentiels et qui s'appliquent le plus consciencieusement à les accomplir, en inculquant à leurs élèves une fierté française et chrétienne parfaitement compatible avec les bonnes relations entre races et avec le canadiannisme le plus orthodoxe. En cela ils servent intelligemment le pays et l'élément ethnique auquel ils appartiennent.

Parce qu'ils veulent accomplir de plus en plus adéquatement leur



La saison de villégiature étant finie, il serait temps que l'on cessât de faire la grève...

Feuilles Volantes

Le coeur, comme l'esprit, a ses fleurs d'arrière-saison.

Les brasseurs d'affaires ont la tête pleine d'idées spéculatives.

Deux grandes plaies: le marché noir et la traite des blanches.

Il y a des occasions où le bœuf de bière tient lieu de pot-de-vin.

Le sel fin de la conversation a toujours été un condiment recherché.

Une denrée rare

Comme chacun espère le maximum de plaisir pour le minimum de peine, on ne saurait s'étonner de ce que le véritable désintéressement avarié de plus en plus rare en ce monde.

Tristan

Plus de NOUVEAUX appareils que n'en compte tout Montréal

Depuis 1939, nous avons ajouté à notre réseau 365,000 nouveaux appareils téléphoniques, soit plus d'appareils que n'en compte tout Montréal.

Et, comme nous ne pouvions pas aménager de nouveaux tableaux de distribution, nous avons réussi à nous tirer d'affaires avec ce dont nous disposions tout en conservant l'excellence de notre service.

Cette année, nous avons commencé à dépenser \$100,000,000 afin d'être un jour prochain en mesure de devancer les besoins de la population... tout comme nous les devançons avant la guerre.

Voici ce que nous comptons obtenir, en dépensant \$100,000,000 en deux ans

fournir le service téléphonique à tous ceux qui le réclament

augmenter substantiellement nos circuits interurbains

construire de nouveaux immeubles et perfectionner nos tableaux de distribution afin d'assurer à tous un service ultra-rapide et ultra-efficace.

BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

Haro sur le veto

La proposition américaine de limiter le droit de veto aux cas exceptionnels et très graves qui peuvent être présentés à l'O.N.U. rejoint les points de vue canadiens et britanniques sur le même sujet, et elle tient un compte suffisant des désirs de l'U.R.S.S. pour que celle-ci n'aille pas s'y opposer.

Les Etats-Unis rappellent que le privilège du droit de veto ne dispense pas les Etats des obligations fondamentales de la Charte des Nations unies. L'obligation essentielle est celle du règlement pacifique des différends. Il y a donc lieu de conclure qu'aucune grande puissance ne peut s'opposer à l'arrangement pacifique d'une difficulté internationale.

En somme, il s'agit pour les grandes puissances comme pour toutes les autres d'être de bonne foi et de ne pas défendre au Conseil de sécurité des thèses contraires à celles qu'elles ont mises de l'avant à San Francisco lors de l'institution de l'Organisation internationale.

Quant à ces pays comme les Philippines, la République de Cuba et l'Argentine qui veulent à tout prix faire disparaître complètement le droit de veto il convient de les traiter selon leur importance internationale, et de leur rappeler que le principe et la protection de l'unanimité d'esprit des cinq grandes puissances sont la garantie essentielle de la paix et de la sécurité pour toutes les nations.

L'Australie, qui n'a pas plus de sympathie qu'il faut pour le droit de veto, le Canada, qui représente habituellement d'une façon parfaite les points de vue des puissances intermédiaires, et plusieurs autres pays qui se sont distingués jusqu'ici dans les assemblées internationales par leur modération et leur discrétion, sont d'accord avec les Etats-Unis et l'Angleterre pour définir les limites du privilège du veto et pour déterminer les cas d'espèce dans lesquels il s'appliquera.

L'important est qu'on revienne à véritable esprit de la Charte tel que le grand président Roosevelt voulait qu'il fût. Cet esprit est fondé à la fois sur le réalisme et l'idéalisme politique. C'est de l'idéalisme et un idéalisme raisonnable que de vouloir que les nations s'entendent toujours de mieux en mieux. C'est un réalisme nécessaire et sain de chercher jusqu'à ce qu'on les trouve, les moyens d'assurer cette entente. Une nouvelle définition du droit de veto conduira à la découverte de l'un des plus importants de ces moyens: l'unité des grandes puissances.

"Guerre et diplomatie"

Un ancien éditorialiste de la radio de Vichy qui recevait ses directives de Pierre Laval et de ce grand bouffe-démocrate qu'était Philippe Henriot essaie de se mettre en vedette dans la province de Québec en écrivant des articles dans certains journaux anglais, et en prononçant des conférences où devant des auditoires heureusement plus que restreints, il soutient que les thèses de Pierre Laval pouvaient très bien se défendre.

Naturellement, ce démocrate de la dernière heure, du type Alfred Fabre-Luce, se vante d'avoir fait de la prison aux mains de la Gestapo, d'avoir été capitaine chez les Français Libres et il a dû aussi être un grand passeur de Juifs et d'aviateurs de la R.A.F.

On n'a aucune objection à ce que quelques anciens fonctionnaires de Vichy viennent s'assurer une retraite prudente, dans un pays dont des milliers de citoyens ont donné leur vie pour la démocratie. Mais il est bon que ces anciens porte-parole de Vichy, qui encourageaient leur compatriotes à tirer sur les aviateurs canadiens, se rappellent que le Canada est un pays allié. Qu'ils prennent leur retraite chez nous, puisqu'il faut bien qu'ils se réfugient quelque part, mais que ce soit vraiment une retraite.

Modération de la S.F.I.O.

Une dépêche venue de France précisait les positions que le Conseil national du parti socialiste français (S.F.I.O.) a prises, en réponse à la proposition que lui a faite le parti communiste d'entrer dans un gouvernement de coalition socialo-communiste. Ces positions sont exactement le contraire de celles que prêtait à la S.F.I.O. une agence de presse anglo-saxonne, et comme elles sont à la fois et plus logiques et plus encourageantes que celles-ci, il n'y a pas de raison pour ne pas ajouter foi à la dépêche française.

A l'invitation des communistes, les socialistes auraient répondu qu'ils ne veulent pas participer à un gouvernement où toutes les tendances républicaines issues de la Résistance ne seraient pas représentées, — ce qui est un coup d'épaule amical des socialistes

tes au M.R.P. et aux élus de l'Union gailliste, — et qui n'aurait pas défini au préalable son plan d'action et ses méthodes gouvernementales.

La réponse des socialistes n'est pas étonnante pour ceux qui, contrairement aux journalistes mal informés que sont MM. Léopold Richer et Louis-Philippe Roy, font honnêtement les différences qui s'imposent entre socialistes et communistes. Non pas, que l'on approuve ici toutes les thèses du socialisme français, mais il y a lieu de faire les distinctions élémentaires entre le parti socialiste, respectueux des traditions fondamentales de la France, et qui ne veut accéder au pouvoir que par des moyens légaux, et le parti communiste pour lequel tous les moyens, même ceux qui sont illégaux, paraissent bons.

Un gouvernement où les communistes seraient tenus en bride par quelques socialistes, quelques radicaux et quelques ministres du M.R.P. représenterait une garantie suffisante de stabilité à l'intérieur, et surtout il rassurerait les amis que la France compte dans le monde occidental sur l'orientation de la politique étrangère de ce grand pays.

C'est pour cela que, sans crier victoire trop vite, il convient d'accueillir avec sympathie la nouvelle concernant l'attitude intransigente qu'aurait prise le Conseil national de la S.F.I.O. Cela voudrait dire qu'en 1946 et malgré les gains communistes la France pourrait se donner un gouvernement à tendances plus modérées encore que celles de son ancien gouvernement de Front populaire.

Autour et alentour

L'Empire n'est plus ce qu'il était

Le feld-marschal Smuts, qui remplit de ses échos de voix l'assemblée générale des Nations Unies, est un vieux lion encore plein de fougue qui a savamment sondé l'âme après l'autre, sa vie durant, toutes les ombres de l'Empire. Et voici que, parvenu à la limite de sa grande carrière de militaire et de politique, le premier ministre de l'Afrique du Sud déclare dans un forum institué à New-York sous les auspices du quotidien Herald Tribune:

J'ai passé quelques-unes des années les plus ardues de ma vie à combattre l'Empire britannique dans sa vieille formule. Mais le Commonwealth des nations britanniques est quelque chose de très différent de l'Empire britannique du XIXe siècle.

Constatastion qui est frappante pour quiconque s'instruit sérieusement des faits contemporains. Mais il est encore nombre de gens dont l'information politique retardée, en dépit des événements, et qui sont restés collés dans leur conception du monde moderne à de vieux clichés américains et français sur la constitution souple et en perpétuelle évolution du Commonwealth. Plaignons-les, et plaignons leurs lecteurs lorsque ces attardés sont journalistes et publicistes. Il s'en trouve hélas! dans la province de Québec.

Au paradis des biniés

Une baleine qui mesurait 54 pieds de longueur est venue rendre le dernier soupir (voir les savants ouvrages de M. Claude Melançon pour savoir si vraiment les baleines sourient), sur la plage d'une petite ville maritime du Massachusetts. Son agonie fut lente puisqu'après plusieurs heures d'échouement à une quinzaine de pieds du rivage elle donnait encore de violents signes de vie. On attendait le plein de la mer pour la remorquer au large avant qu'elle ne fût morte, de façon à éviter aux villégiaturistes les ennuis, hauts en odeur, d'une décomposition de chair de baleine. L'examen du mammifère a démontré que la baleine avait été blessée à mort lors de l'essai d'une nouvelle torpille sur un sous-marin allemand au large de Cape Cod. Voilà un animal à qui on ferait difficilement croire que la paix est revenue sur nos bords. La baleine de Provincetown ira rejoindre, dans le paradis des animaux victimes de nos expériences guerrières, les chèvres, les cochons et les souris biniés par une civilisation qui, contrairement à ce que pensait Paul Valéry, ne sait pas assez qu'elle est mortelle.

M. Sabourin et ses énigmes

Dans son compte rendu d'une brève causerie de Me Yvan Sabourin au Victoria Hall, à Westmount, la Gazette écrivait récemment: "M. Sabourin a eu de la difficulté à définir le parti libéral et sa doctrine". ("Mr. Sabourin had difficulty in defining the Liberal Party and its doctrine.") Ce qui est fort explicable chez un esprit tory. Mais il faut dire que les citoyens canadiens, notamment ceux de Québec, ne sont jamais parvenus encore à définir clairement le parti conservateur qui change trop fréquemment de couleur. La position de M. Sabourin elle-même dans la politique canadienne est ce qu'il y a de plus trouble. Ancien orateur électoral à la solde de l'Union Nationale, ancien procureur de la Couronne sous la première administration de M. Duplessis, il succède aujourd'hui comme leader du parti conservateur progressiste dans Québec à l'hon. M. William Tremblay, membre du premier cabinet Duplessis et ancien meilleur ministre du Travail depuis la Confédération. M. Tremblay a vigoureusement fait campagne par toute la province au printemps de 1945 en faveur de son chef M. John Bracken, en évitant soigneusement les comités où son autre chef M. Duplessis présentait des candidats hypocritement appelés "indépendants", mais les résultats ont été décevants.

M. Tremblay, qui avait été pris dans le personnel en disponibilité de l'Union Nationale, a cédé sa place de leader conservateur provincial, à un autre membre du personnel de l'U.N., M. Sabourin.

M. Sabourin, qui participe depuis dix ans à toutes les hypocrisies bennettistes et duplessistes, n'est pas particulièrement qualifié pour définir le parti libéral qui, lui, n'a jamais eu honte de ses couleurs et de son nom.

Windsor
CARRE COMMERCIAL

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtis.

BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

PARLONS CINEMA

Lorsque deux Goldwyn Girls nous prouvent que le monde est petit!

Le monde journalistique aussi est petit. Aîné, l'été dernier, en juin plus exactement, nous avions interviewé ces six jolies Goldwyn Girls en tournée publicitaire pour le film "The Kid from Brooklyn". Nous les avions rencontrées à Toronto puis à Montréal. Deux semaines après nous partions pour Hollywood. Donc un jour, en Californie, nous sortions des studios Paramount, marchant sur une petite rue menant vers le restaurant Lucy's. En traversant, d'un trottoir à l'autre, nous remarquons, forcément, une auto qui se dirige vers nous. Derrière le pare-brise, sur lequel le soleil glisse en refusant nous semblerions vaguement distinguer une tête blonde familière qui est au volant de la voiture. Nous la fixons donc quelques secondes par curiosité, espérant mieux voir de plus près. En même temps et par ailleurs, nous nous rendons compte que cette jolie tête blonde semble aussi nous fixer alors que l'auto ralentit. De côté, par la vitre baissée de la porte, nous voyons enfin, parfaitement, la personne attirant notre regard. Vous l'avez deviné, c'était justement une des six Goldwyn Girls que trois semaines auparavant nous interviewions à Toronto et Montréal! Son nom: Shirley Pickering. Après un éclat de voix mutuel exprimant notre surprise, celle-ci nous déclare l'air ébahi: "Mais quel est-ce que vous faites là? Nous venons d'arriver aujourd'hui même — comme le monde est petit!" Adorablement petit, en effet.

Une autre Goldwyn Girl, et aussi du film "The Kid from Brooklyn" par-dessus le marché, vient encore de nous en donner la preuve, pas plus tard que la semaine dernière dans les coulisses du théâtre His Majesty's. Nous avions déjà interviewé les vedettes Edmund Lowe et Mary Brian et nous voulions encore rencontrer le vétérinaire "valet" de l'écran, Gerald Oliver Smith, et la très belle Virginia Belmont dont le nom français nous intriguait. C'était d'abord celui d'une Goldwyn Girl. Ensuite, nous nous souvenons l'avoir lu ce nom, quelques fois, dans des distributions de films RKO Radio. Nous allons donc voir Virginia Belmont dans sa loge qu'elle partage avec la superbe blonde Lori Irving qui jouait le rôle de la princesse Olga Romanoff dans cette farce intitulée "Mary Had a Little". Nous la saluons, nous la félicitons poliment et nous nous présentons. Ses beaux yeux bruns nous regardent alors en nous questionnant, son front se plissant légèrement pendant qu'elle fait travailler sa mémoire. En anglais elle nous déclare: "Votre nom, T-h-i-b-e-a-u-l-t, me semble familier. Il y a un journaliste canadien-français à Montréal, qui a un nom comme ça, et qui a déjà écrit quelque chose en français au sujet de mon mari".

—Vraiment? nous exclamons-nous. Si c'est un journaliste canadien-français qui écrit sur le cinéma et dont le nom ressemble au mien — ma foi ça doit être votre humble serviteur. Voyons, quel est le nom de votre mari?

—Albert Callifano... Il travaille au "Mocambo", nous répond la belle Virginia Belmont.

Albert Callifano? Mocambo? songeons-nous une demi-seconde. Mon Dieu! Pas Albert le maître d'hôtel, qui parle français et qui fut si gentil pour moi au "Mocambo" il y a deux fois?

—Oui, c'est ça, c'est lui!

—Et bien! Ça c'est fort! Pour sûr que j'ai écrit quelque chose à propos du maître d'hôtel Albert au Mocambo et que je lui avais envoyé une découpe de mon article pour le remercier...

—Il l'a coté dans son album de découpages votre article et je l'ai vu moi-même, il me l'a lu... et c'est pour ça que lorsque vous m'avez dit votre nom cela m'a frappé, reprend Virginia Belmont.

Vrai, alors, c'était frappant! Nous étions là, à Montréal, à demander un interview à une beauté de l'écran dont, sans le savoir, nous avions interviewé le mari, deux ans auparavant, à Hollywood! Même à 3,000 milles de distance et à 24 mois près, le monde est petit! Et encore une fois, c'était une adorable Goldwyn Girl, aussi du film "The Kid from Brooklyn", qui, par une merveilleuse coïncidence, nous en donnait la preuve.

Virginia Belmont n'a été Goldwyn Girl que pour "The Kid from Brooklyn". Elle a choisi le nom professionnel de Belmont en s'inspirant du nom de jeune fille de sa belle-mère, qui est Belmont. Son mari, que nous avions connu au Mocambo, est maintenant le maître d'hôtel du restaurant Crillon, à côté du cabaret Mocambo et dont le propriétaire est le même, M. Goguy. Avant de devenir Goldwyn Girl, Virginia Belmont tourna durant un an aux studios RKO Radio dans pas moins de 17 films. "Je devais être Goldwyn Girl aussi pour le prochain film de Danny Kaye, "The Secret Life of Albert Mitty", nous précise Virginia Belmont, "mais j'ai préféré accepter cette tournée théâtrale". Nous lui demandons de nous mentionner quelques-uns de ses films et souriante elle nous nomme: "Having Wonderful Time", "Betrayal from the East", "Nevada", "The Girl Rush", "The Falcon in Hollywood", "What a Blonde", une comédie en deux bobines de Leon Errol; "The Enchanted Cottage", film dans lequel elle jouait une des hôtes de la cantine où Dorothy McGuire, au début du film, va laver la vaisselle; "Sleepless Tuesday", "What? No Cigarettes!", deux comédies avec Edgar Kennedy; "Experiment Perilous", une autre comédie de Leon Errol; "Johnny Angel", une comédie de la jeune fille préposée au vestiaire; "Ding Dong Williams", rôle d'une fille de table; "George White's Scandals", rôle d'une beauté de spectacles de cabarets, etc. Et gentiment modeste, Virginia Belmont ajoute: "En vérité, je n'ai tourné que de très petits rôles".

Ces petits rôles sont parfois très intéressants, répondons-nous, et le public a très peu souvent l'occasion de connaître ceux qui les jouent, artistes inconnus qui sont souvent les gloires de demain. À ce point de vue, pourriez-vous justement détailler tous ces petits rôles?

Si vous voulez, nous répond Virginia Belmont. Tenez, par exemple, dans "Experiment Perilous" vous ne voyez que mes mains — et encore elles étaient celles de Hedy Lamarr! Vous vous rappelez peut-être d'une scène dans ce film alors que celle-ci se voit dans l'eau, ce qui l'effraie. Elle se penche et brosse l'eau de ses mains pour faire disparaître l'image qui la reflète. Eh bien, il y avait un gros plan de ses mains brillantes dans l'eau — et les mains de Hedy Lamarr pour cette scène, ce furent les miennes! Il fallut deux jours pour réussir la scène, assez difficile pour le cameraman. L'image déjà filmée du visage de Hedy Lamarr était projetée sur un écran sous l'eau. Alors durant deux jours, couchée sur le bord d'une petite piscine, j'ai brouillé cette eau et cette image! Voilà pour "Experiment Perilous".

—D'autres petits rôles révélateurs du genre? demandons-nous encore.

—Bien dans "George White's Scandals", il y avait, vous vous souvenez, déclare Virginia Belmont, un groupe de danseuses qui défilait devant la caméra, s'arrêtaient, disaient leur nom puis un nom de téléphone... fictif bien entendu.

Virginia Belmont s'arrête un instant puis reprend. "Vous ne sauriez croire toutes les difficultés que nous avons eues à tourner ces scènes. D'abord les jeunes filles se trompaient lorsqu'après avoir dit leur nom elles devaient dire ce numéro de téléphone fictif. Quelques-unes donnaient leur véritable numéro de téléphone, d'autres nommaient leur véritable nom de poste central et les chiffres fictifs, d'autres le nom de poste central fictif et leurs propres numéros, etc. Dans mon cas, j'avais à dire le nom de poste fictif "Grammercy" alors que le sien véritable est "Granite" et ce fut difficile à éviter une couple de fois.

—Il ne vous est pas arrivé de dire vos véritables numéros? demandons-nous malin.

—Ah! Ah! Oui, répond Virginia Belmont en devenant notre pensée, mais je ne vous les dirai pas. Dans tous les cas, dans le film "George White's Scandals" la jeune fille qui s'arrêtait devant la caméra et disait: "I'm Virginia Belmont... GRrammercy 3-4598" ... eh bien, c'était moi!

Cette charmante et jeune artiste a débuté au cinéma après avoir été jeune fille préposée à la vente de cigarettes au cabaret Mocambo — elle n'est pas la seule "cigarette girl" du célèbre club hollywoodien à avoir joué au cinéma. Et va sans dire que la destinée a voulu qu'elle reprenne devant la caméra, au moins une fois, le véritable rôle qu'elle jouait dans la vie avant de faire du cinéma. Elle fut en effet et justement "cigarette girl" dans le film "Sing Your Way Home". Si elle n'est pas la première jolie vendeuse de cigarettes du Mocambo à éventuellement faire du cinéma, elle est par contre la première à avoir épousé le maître d'hôtel... le copain Albert! Ils sont très heureusement

Ludmilla Pitoëff de retour à Paris après sept ans

Nous étions nombreux à l'attendre, sur le quai de la gare au tour de Sacha Pitoëff, son fils, et de Jacques Hébertot, son frère. Ludmilla revenait, nous revenait, après une absence qui avait duré sept ans. Quand le train stoppa, sa silhouette mince se détacha derrière les vitres poussiéreuses du compartiment qu'elle occupait. Derrière elle, Aniouka, sa fille. Et c'est parce qu'Aniouka avait été très longtemps malade en Amérique que Ludmilla avait tant tardé à retrouver Paris. C'est elle, telle que nous l'avons quittée, les mêmes yeux grands par la passion, les cheveux, toujours noirs, tombent librement sur ses épaules. Ludmilla revoyait Paris. Elle prenait les fleurs qu'on lui tendait. Elle serrait les mains qui s'offraient. Et maintenant, ce sont les souvenirs en vrac, les projets tels qu'ils se présentent dans le désordre d'un accueil de gare. On lui avait dit que la France était triste, était laide, mais elle affirme que le visage de sa seconde patrie lui paraît plus riant que celui de l'Amérique. Depuis 1941, Ludmilla n'a pas cessé d'errer dans l'immense pays qui l'avait accueilli alors que l'Europe connaissait la plus effroyable des guerres. Ce fut d'abord New-York et puis la Californie, où elle donnait des leçons de vrai théâtre. Mais elle n'a pas conservé de cette contrée, pourtant si vivante, un souvenir exceptionnel. C'est au Canada que vont ses préférences. Elle a aimé ses compagnes, si longtemps ensoleillées sous la neige. Elle a aimé les rudesses habitantes si saines, si francs, si près de la nature. Elle adorait Claude, et la plus grande joie de Ludmilla a été de jouer sans répit, que "L'Annonciation" ou "L'Echange". Si les Américains ont peu apprécié notre poésie catholique, les Canadiens, mystiques eux-mêmes, lui ont voté un véritable culte. A Jacques Hébertot qui l'écoute, souriant, elle confie son grand rêve: jouer "Phédre", boulevard des Capucines, "Maison de poupée", aussi et encore "Le Pain dur". Elle parle, elle parle et pendant qu'elle parle les joues colorées par le bonheur, il y a revoyait telle quelle était il y a vingt-cinq ans. Avec Georges Pitoëff, elle débattait à la Comédie des Champs-Élysées. C'était leur premier grand théâtre dans la capitale. Ils jouaient "Oncle Vaia", "La Mouton", "Ceux qui reçoivent des fleurs". Sur la scène, on faisait assaut de génie et de pauvreté. Le décor était fait de rayons lumineux savamment utilisés et de rideaux noirs, en location. Michel Simon poussait les premiers grognements qui le rendent vite célèbre. Elle était la fée aux doigts de lumière qui illuminait, renouvelait notre théâtre. Nous en étions tous amoureux. Elle nous recevait dans sa loge, ne comprenant pas pourquoi nous n'osions pas parler. Puis ce furent les années de lutte, de gloire, d'échecs, d'échecs lourds. Pitoëff avait tantôt trois domestiques et un chauffeur, tantôt l'humilité à leur porte. Mais la foi et la pureté restaient toujours intactes. Georges Pitoëff aimait, comme aujourd'hui, les jeunes auteurs. La dernière fois que je le vis, c'était dans son nouvel appartement de la rue Le Sueur, qui semblait encore l'odeur des peintures fraîches. Il était penché sur le manuscrit d'un "jeune", un inconnu qu'il se proposait de lancer. Mais la menace de guerre réduisit. Nous en parlâmes. Avec lassitude, Pitoëff repoussa la vision du carnage annoncé. Quinze jours plus tard, la guerre éclatait. Un mois après, Georges Pitoëff mourut, privant notre théâtre d'un directeur que personne n'a encore remplacé.

René LABORD.

(Extrait de l'ouvrage).

marité depuis quatre ans, Virginia Belmont, après avoir terminé ses études au high school, est une offre de bout d'essai. Elle accepta mais le bout d'essai fut raté. Elle accepta ensuite de travailler au Mocambo où Albert devait l'aider à avoir une autre chance devant la caméra. Cette fois, Virginia Belmont connut tous les succès car en plus d'un contrat de cinéma, elle se gagna un mari! Si son nom de Belmont est un professionnel, elle n'est pas, malgré tout, une actrice française. Le nom de jeune fille de sa mère est Giorgi tandis que celui de sa grand-mère paternelle était Courpain.

Et sur ce... nous quittons "Tm Virginia Belmont... GRrammercy 3-4598" et nous vous disons... A DEMAIN.

Une ressemblance rémunératrice

Virginia Huston ressemble grandement à la grande artiste de l'écran Joan Fontaine. En dépit de cet handicap, elle ne s'en fait pas et voit son étoile monter dans la colonne du film. Entre

parenthèses, elle déteste fréquenter les clubs de nuit dans un but purement publicitaire. Elle est sûrement la seule à s'en plaindre.

De la triste veuve à la veuve joyeuse!



Nombreux sont les admirateurs de la belle Jane Russell en vedette cette semaine dans "Young Widow" au Princess avec Louis Hayward. Tels sont les différents aspects que revêtent ses jolis traits suivant les scènes qu'elle interprète dans "Young Widow". Elle a la renommée d'être la "brunette" la plus photographiée à Hollywood.

Le premier acte de "La Vie Parisienne"

Au premier acte de "La Vie Parisienne", opéra-bouffe à l'affiche des Variétés Lyriques, le rideau se lève sur le décor de la gare du Chemin de fer de l'Ouest, à Paris.

Sur le quai, se promènent, en sens inverse, Bobinet et Gardefeu, deux jeunes mondains élégants qu'une aventure amoureuse a séparés. Ils attendent ce jour-là leur nouveau et mutuel début, Métella, qui doit descendre du train venant de Toulouse.

Elle arrive en effet, mais alors accompagnée d'un galand et c'est alors que Bobinet et Gardefeu, l'avaient brouillés la trahison de Blanche Taupier, se réconcilient grâce à la tromperie de Métella. Bobinet renonce donc à des aventures trop faciles et décide de retourner dans les salons du faubourg St-Germain.

Gardefeu resté seul rencontre Joseph son ancien domestique devenu guide à l'emploi du Grand Hôtel. Il est chargé de faire visiter Paris à un baron suédois accompagné de sa femme. Dans l'espoir d'y trouver une aventure, Gardefeu demande à Joseph de lui céder sa place. Il éprouve un moment d'angoisse à la pensée que la baronne est peut-être vieille ou laide, mais ô bonheur, elle est jeune et jolie.

"La Vie Parisienne" sera présentée au Monument National les 25, 26, 27, 28, 29 novembre et les 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8 et 10 décembre.

Concert de Quid Novi

Le 20 novembre, à 8 h. 30 p.m., aura lieu en la salle St-Alphonse d'Youville, un concert conjoint, sous les auspices du Cercle d'étude "Quid Novi".

Ce concert mettra en vedette deux jeunes artistes: Micheline Gosselin, soprano, et Maurice de Kinder, pianiste.

Parmi les œuvres au programme il y aura, exécutées par Mlle Gosselin: Chantant Papillon, extrait des Fêtes Vénitienes de Campra; Poupée Valsante de Boldini; Il Faut Partir, extrait de la Fille du Régiment de Donizetti; et autres.

"Ariane" de Strauss au His Majesty's

"L'Ariane" de Richard Strauss sera représentée au His Majesty's Théâtre par le New York City Opera Company, le mercredi 4 décembre sous les auspices des Festivals de Montréal.

Cet opéra Vénitien, d'une forme tré originaire, fut donné pour la première fois au New York City Centre of Drama and Music, en octobre, l'an dernier, après un an et demi de préparation.

La célébration d'Ariane fut réellement une œuvre de patience et d'amour. L'on se demandait quelle serait la réaction d'un public aux goûts plutôt très conservateurs.

Pour Lazzio Halasz, directeur artistique, un succès surprenant. Dans une salle comble un public enthousiaste applaudit à tout rompre les artistes et l'orchestre. Il y eut 28 levers de rideaux.

De l'avis des critiques, ce qui conquit le public new yorkais fut l'exquise légèreté de cette pièce, la beauté de la musique, l'orchestre unique composé de 37 musiciens et l'excellence de la représentation.

De l'avis de Monsieur Halasz, le temps et l'effort consacrés à "Ariane" furent largement récompensés. Deux présentations seulement étaient prévues avant le départ de la troupe en tournée. Il fallut en donner quatre autres, et elles firent toutes salle comble.

Après New-York, Montréal sera la seule ville où sera représenté "Ariane".

Les Festivals de Montréal qui nous ont donné les premières au Canada de "Pelléas et Mélisande" et de "Tristan et Isolde" nous assurent que ce sera leur présentation la plus originale à ce jour.

Il faut aussi souligner que "Ariane" saura charmer autant les amateurs de Théâtre que les amateurs de musique.

HORAIRE DE NOS SPECTACLES

LOEW'S. — "Monsieur Beaucaire", 10.17, 12.37, 2.57, 5.17, 7.37, 9.57.

PALACE. — "Meet the Navy", 10.15, 12.35, 2.55, 5.15, 7.35, 9.55.

CAPITOL. — "Canyon Passage", 10.00, 12.25, 2.50, 5.15, 7.40, 10.05.

PRINCESS. — "Young Widow", 10.10, 1.05, 4.00, 6.55, 9.50. "Deadline for Murder", 11.52, 2.47, 5.42, 8.37.

ORPHEUM. — "L'Eternel Retour", 10.10, 12.30, 2.50, 5.10, 7.30, 9.50.

IMPERIAL. — "So Dark the Night", 12.15, 2.50, 5.25, 7.54, 10.26. "The Unknown", 11.00, 1.32, 4.04, 6.36, 9.08.

ST-DENIS. — "La Grande Marée", 12.15, 2.35, 4.55, 7.15, 9.35.

CINEMA DE PARIS. — "La Loi du Nord", 11.27, 1.58, 4.29, 7.00, 9.31.

Les "Amis de l'art"

Les membres sont invités à assister aux événements artistiques suivants: le 20 novembre, à l'Université McGill, conférence-illustrée sous la direction de "The Federation of Canadian Artists". Pour renseignements s'adresser à l'Université McGill; le 22, au Plateau, l'Orchestre Symphonique des Jeunes; le 22, à l'Ermitage, le Quatuor McGill; le 23, à la salle Stevenson, récital de sonates par Norman Herschorn, violoniste et Gilbert Hill, pianiste; le 25, à 8 h., à la Municipalité, cours de pratique oratoire par René Guenet; Pour renseignements: le 28, au Monument National, La Vie Secrétaire, 3815 ave. Calixa-Laval-Parissienne; le 29, au Plateau, La

Symphonie Féminine de Montréal. Cours d'initiation: le 20, à l'Eglise St-Stanislas, à 8 h., initiation à la musique d'orgue par J. L. Riopel; le 25, à 8 h., à la Municipalité, cours de pratique oratoire par René Guenet. Pour renseignements: le 28, au Monument National, La Vie Secrétaire, 3815 ave. Calixa-Laval-Parissienne; le 29, au Plateau, La

Dans "Meet the Navy" au Palace

Scène tirée du film "Meet the Navy" à l'affiche du Palace cette semaine. Ce film est la reprise à l'écran de la célèbre revue de la marine royale canadienne présentée au Canada et en Europe au cours des hostilités.

Les amateurs de musique auront une autre occasion d'entendre Percy Grainger, le pianiste et compositeur célèbre dans le monde entier. En effet, samedi soir le 30 novembre, Grainger viendra au Plateau où il sera le soliste de la Symphonie Féminine de Montréal sous la direction d'Ethel Stark. M. Grainger fait cette saison sa tournée d'adieu après quarante ans de succès au concert.

Percy Grainger, reconnu comme l'un des plus grands pianistes de tous les temps, est une figure unique parmi les musiciens contemporains. On a dit de ses compositions qu'elles étaient "assez bonnes pour être imitées mais trop bonnes pour être copiées". De même a-t-on écrit de lui: "Pianiste extraordinaire, chef d'orchestre très averti, compositeur gai, il a de plus une personnalité très attachante; tout cela chez le même homme".

Dans sa jeunesse, Percy Grainger a joué de l'estime et de l'affaire de Grieg et de Debussy. Grieg l'a choisi pour jouer son Concerto au Festival de Leeds tandis que Debussy lui a dédié son English Rhapsody. L'enthousiasme réceptif que lui a réservé Montréal lors de sa dernière tournée, en 1940, est encore toute fraîche à la mémoire des amateurs de belle musique et personne ne voudra manquer la nouvelle occasion que lui offre la Symphonie Féminine.

Grainger jouera une de ses propres compositions, la suite Danish Folk Music, de même que la belle Ballade de Fauré et la Fantaisie hongroise de Liszt. Figurent aussi au programme, la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak et l'ouverture du Carnaval romain de Berlioz.

A l'Ermitage ce soir

La cinquième série d'hiver de la Petite Symphonie de Montréal commencera ce soir à l'Ermitage, à 8 h. 45, Bernard Naylor dirigera. Le programme sera composé de l'Ouverture de l'opéra "Il Seraglio" de Mozart, la Romance en fa pour violon et orchestre de Beethoven, et la musique de scène écrite par Sibelius pour le drame de Maeterlinck, "Pelléas et Mélisande". Le Poème pour flûte et orchestre par Charles Griffes suivra l'intermission, et le concert se terminera par la Symphonie No 35 en ré, "Häfner", de Mozart.

Pierre Losch, chef d'attaque, sera le soliste dans la Romance de Beethoven, et Hervé Baillargeon, premier flûtiste, jouera le solo dans le Poème de Griffes.

Un plan de santé du Manitoba, illustre la nécessité et les nombreux avantages qui découlent de la médecine préventive: comment il fut appliqué à la population de cette province et quels en furent les résultats — tel est le thème d'un documentaire de l'Office National du Film intitulé: "Hygiène Rurale".

Francis Poulenc au programme Anderson

Le réputé compositeur français moderne Francis Poulenc était ce jour-là en veine de confiance.

"Pour moi, dit-il, la mélodie n'est pas une forme de délassement, mais un grand travail auquel je me consacre tout entier. Je recherche l'adhérence parfaite au poème, la façon de m'exprimer la plus précise; j'y suis, en quelque sorte, une ligne différente de celle de mes autres œuvres."

"Je ne travaille pas régulièrement. Parfois, je reste un mois sans rien faire... Mais l'air de la campagne m'est bien plus favorable que celui de Paris. Je consacre toutes mes matinées à la composition; je prépare mon sujet, je fais des esquisses, des ébauches, et je ne m'arrête de travailler que quand tout devient clair. Chaque œuvre m'intéresse par le problème esthétique qu'elle pose."

Mes prédilections? Je ne crois pas que j'aie des maîtres: on pourrait citer Chopin, Schubert, mais non: j'aime tant de musiques! Dans "Maçon" même on rencontre une dizaine de mesure qui plaisent; Falla pour son mouvement poétique et Debussy, Ravel, dont le Concerto est un divertissement merveilleux, Stravinski l'admirable, pour leur mouvement harmonique... Et Prokofiev qui est si riche, qui a les plus beaux dons: Hindemith qui se renouvelle constamment et évite le poncif; chez nous, parmi les jeunes, Markovitch qui ira plus loin qu'Hindemith, Sautget, excellent faiseur de mélodies, que sais-je encore? Ibert, Riel.

"Ce que je préfère dans mon œuvre? Concerto champêtre pour clavier. Ma musique pour piano m'exprime le moins bien. C'est dans la mélodie que j'ai trouvé mon langage."

De Poulenc, Marian Anderson chantera l'Air Romantique, le Tombeau et l'Air Champêtre à son récital du 28 novembre, au Gymnase de l'Université McGill.

Symphonie Féminine de Montréal. Cours d'initiation: le 20, à l'Eglise St-Stanislas, à 8 h., initiation à la musique d'orgue par J. L. Riopel; le 25, à 8 h., à la Municipalité, cours de pratique oratoire par René Guenet. Pour renseignements: le 28, au Monument National, La Vie Secrétaire, 3815 ave. Calixa-Laval-Parissienne; le 29, au Plateau, La

Scène tirée du film "Meet the Navy" à l'affiche du Palace cette semaine. Ce film est la reprise à l'écran de la célèbre revue de la marine royale canadienne présentée au Canada et en Europe au cours des hostilités.

Les amateurs de musique auront une autre occasion d'entendre Percy Grainger, le pianiste et compositeur célèbre dans le monde entier. En effet, samedi soir le 30 novembre, Grainger viendra au Plateau où il sera le soliste de la Symphonie Féminine de Montréal sous la direction d'Ethel Stark. M. Grainger fait cette saison sa tournée d'adieu après quarante ans de succès au concert.

Percy Grainger, reconnu comme l'un des plus grands pianistes de tous les temps, est une figure unique parmi les musiciens contemporains. On a dit de ses compositions qu'elles étaient "assez bonnes pour être imitées mais trop bonnes pour être copiées". De même a-t-on écrit de lui: "Pianiste extraordinaire, chef d'orchestre très averti, compositeur gai, il a de plus une personnalité très attachante; tout cela chez le même homme".

Dans sa jeunesse, Percy Grainger a joué de l'estime et de l'affaire de Grieg et de Debussy. Grieg l'a choisi pour jouer son Concerto au Festival de Leeds tandis que Debussy lui a dédié son English Rhapsody. L'enthousiasme réceptif que lui a réservé Montréal lors de sa dernière tournée, en 1940, est encore toute fraîche à la mémoire des amateurs de belle musique et personne ne voudra manquer la nouvelle occasion que lui offre la Symphonie Féminine.

Grainger jouera une de ses propres compositions, la suite Danish Folk Music, de même que la belle Ballade de Fauré et la Fantaisie hongroise de Liszt. Figurent aussi au programme, la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak et l'ouverture du Carnaval romain de Berlioz.

A l'Ermitage ce soir

La cinquième série d'hiver de la Petite Symphonie de Montréal commencera ce soir à l'Ermitage, à 8 h. 45, Bernard Naylor dirigera. Le programme sera composé de l'Ouverture de l'opéra "Il Seraglio" de Mozart, la Romance en fa pour violon et orchestre de Beethoven, et la musique de scène écrite par Sibelius pour le drame de Maeterlinck, "Pelléas et Mélisande". Le Poème pour flûte et orchestre par Charles Griffes suivra l'intermission, et le concert se terminera par la Symphonie No 35 en ré, "Häfner", de Mozart.

Pierre Losch, chef d'attaque, sera le soliste dans la Romance de Beethoven, et Hervé Baillargeon, premier flûtiste, jouera le solo dans le Poème de Griffes.

Un plan de santé du Manitoba, illustre la nécessité et les nombreux avantages qui découlent de la médecine préventive: comment il fut appliqué à la population de cette province et quels en furent les résultats — tel est le thème d'un documentaire de l'Office National du Film intitulé: "Hygiène Rurale".

2 NOUVEAUX FILMS DE FRANCE
"L'Eternel Retour"
MADEIRA BOLLEA
JEAN MARTEL
SEMAINE ORPHEUM

DEUXIEME SEMAINE
BOB HOPE
"The Bank of the Moon"
"Monsieur Beaucaire"
LOEW'S

BIRTH NATIONAL FILM
CANADIAN NAVY SHOW
MEET THE NAVY
A SHOWCASE OF GAY SONGS
AND ORCHESTRAL INSTRUMENTS
L'AFFICHE PALACE

ANDREWS
DONLEY
HAYWARD
PATRICIA ROG
"Canyon Passage"
DEUXIEME SEMAINE
CAPITOL

RUSSELL HAYWARD
"Young Widow"
A L'AFFICHE PRINCESS

DEUXIEME SEMAINE
SO DARK THE NIGHT
The Unknown

CINEMA PARIS

Les 3 grands du film français
MORGAN
RICHARD WILLIAMS
VANEL
LA LOI DU NORD

SAINT-DENIS
LEDOUX
CHEVRIER
RECLERC
LA GRANDE MARNIERE
MICHELLE FRANCEL

MAISON
JEAN WILLIAMS
"HOT CARGO" Wm GARGAN
HIS MAJESTY'S
MAT. MERC. et SAM. à 2 h. 30
Un éclat de rire du commencement à la fin
"A FAMILY AFFAIR"
Nouvelle comédie avec
Ann MASON - John WILLIAMS
Sér. \$1.00 à \$3.32 - Mat. \$1.00 à \$2.65

Auditorium de l'Université de Montréal
L'ASSOCIATION GENERALE DES DIPLOMES présente
VENDREDI, 29 NOVEMBRE
Le Quatuor à cordes PASCAL de Paris
(Quatuor officiel de Radio-Paris)
YELLA PESSL
VENDREDI, 24 JANVIER
ANATOLE KITAIN
VENDREDI, 28 FEVRIER
La PETITE SYMPHONIE de MONTREAL
Dir. : Bernard Naylor
Les DISCIPLES de MASSENET
Dir. : Charles Goulet, D.M.
ABONNEMENT : \$7.50 — \$5.00
COMMANDES POSTALES ACCEPTÉES
L.A.G.D.U.M. 2900 BLVD DU MONT-ROYAL
HA 9152 Gpo. A. Robert AT 9451-Loc 55

Chronique Judiciaire

par Adolphe Nantel
Pria David 1939

Un ministre sous la coupole et son mystérieux parapluie

Justement, c'est un des ministres de l'Union Nationale qui entre sous la coupole au Palais, bien décidé à demeurer pommardé, repassé, empesté et pressé, (au sens du fer, bien entendu).

Il essaie son premier haut de forme et l'habit à queue de son meilleur ami, qu'il espère caser sous ses pieds aux dépenses imprévues. Nous distinguons tout juste le



Cela porte chance...

bout d'un gant, dans la main gauche. C'est un gant de laine du pays, le brave homme étant parvenu à faire comme d'habitude, à se couvrir comme d'habitude, à se couvrir du ciel et du diable.

Avis Légaux

COUR SUPÉRIEURE

Province de Québec, District de Montréal, No 247966.

JOSEPH TREMBLAY, des cités et district de Montréal, militaire, Demandeur,

vs

DAME ROSE HUBERDEAU, épouse séparée en biens de Joseph Tremblay, autrefois de la ville de Montréal, maintenant de Chalk River, Dorsen, Ontario, Défenderesse.

La défenderesse est sommée de comparaître d'ici un mois.

Montréal, 12 novembre 1946.

T. DEPATIE, notaire adjoint.

COUR SUPÉRIEURE

Province de Québec, District de Montréal, No 248180.

MARY CATHERINE ELLIS, ménagère, de Ste-Rose, Comté de Laval, district de Montréal, épouse commune en biens de Nelson W. Rogers, autrefois de Ste-Rose, district de Montréal, et maintenant résidant à 493 rue Ingelwood, Saint-James, Province du Manitoba, Demanderesse

vs

NELSON W. ROGERS, autrefois de Ste-Rose, district de Montréal, et maintenant résidant à 493 rue Ingelwood, Saint-James, Province du Manitoba, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans la semaine, le 14ème jour de novembre 1946.

T. DEPATIE, Député-Protonotaire.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Geoffroy & Prud'homme
AVOCATS ET PROCUREURS
J.-Alex Prud'homme, C. C. Antoine Geoffroy, L.L.
Guillaume Geoffroy, L.L.
112, rue Saint-Jacques
Tél. : 5177

Téléphone : 5177

BRAIS CAMPBELL & deGRANDPRE

AVOCATS ET PROCUREURS

Hon. F. PHILIPPE BRAIS, C. C. A.-J. CAMPBELL - A.-J. de GRANDPRE

Edifice Banque Royale

500, rue Saint-Jacques

Montréal

ROBERT TURGEON

AVOCAT

Edifice Insurance Exchange - Montréal

Suite 707

274, rue Saint-Jacques

HA. 5111

FAUTEUX & MONTPETIT

AVOCATS ET PROCUREURS

GERALD FAUTEUX, C. R. ANDRÉ MONTPETIT, L.L.

HENRI MASSON, L.L.

Téléphone Plateau 8601

Edifice Transpation

132, rue Saint-Jacques

TRUDEAU BEAUREGARD & BEAULIEU

AVOCATS ET PROCUREURS

Maurice Trudeau, C. R. Roger Beaulieu

Philippe Beaugrand, J. Alfred Elhier

204, rue Notre-Dame, L.A. 1127

Enfant brûlé avec du goudron et réclamation de \$59,606.75

L'hon. juge O. S. Tyndale, juge en chef de la Cour supérieure, pour le district judiciaire de Montréal, instruit d'après hier, la demande du Dr Raymond Hébert, qui réclame des dommages de \$59,606.75 au nom de son fils mineur, gravement brûlé lorsqu'un bouilliroir rempli de goudron bouillonnant était renversé sur la victime, dans la cour du couvent Sainte-Marie, à 7 heures du soir, le 2 juin 1943.

Un as aux Comparaisons...

Albert Boudreau, 83, Goulet, 47 ans, devra attendre son enquête judiciaire en prison. Cette enquête était fixée hier au 25 novembre par le juge Omer Legrand. C'est Me



Les exploits d'Albert...

Maurice Cousineau, du ministère public qui s'opposait à tout cautionnement à cause des antécédents du prisonnier.

D'ailleurs Albert y serait allé avec énergie si l'on en croit les accusations logées contre lui. Il se croit déshonoré, dit-il.

On dit que cela porte chance. Enfin vous avez compris pourquoi un parapluie, ouvert, avant de passer sous les gentils oiseaux.

Un point, (pas sur le haut de forme), et c'est tout!

Des fleurs dans une collision...

L'hon. juge Elie Salvas, de la Cour supérieure, délibère depuis hier, dans une affaire qui sort de l'ordinaire. Le demandeur, M. Pier-

re Jetté, représente Mes Jacques Trahan et Alphonse Pate-naude, c.r., réclame des dommages de \$140 de la compagnie des Tramways, représentée par Mes Thomas M. Tansey et Jean Létourneau, c.r., à la suite d'une collision.

S'il n'y a pas eu de blessés le taxi du demandeur était en partie démolit et les fleurs qu'il contenait, puisqu'il conduisait un mort au cimetière, n'allaient pas plus loin.

Un tramway, à l'entrée du cimetière de la Côte-des-Neiges. La compagnie défenderesse jette tout le blâme sur le chauffeur de taxi. Cet étrange accident a eu lieu le 5 février 1944 (C.R. 232,436).

Un vol à l'étalage...

Si le bon roi Dagobert mettait sa culotte à l'étalage, Gould, lui, déciderait de s'en procurer une en la volant à l'étalage d'un grand magasin à rayons, samedi. Le pri-

mer, devant le juge Omer Legrand, trois des messieurs, Gould, Henri et Maurice, protestent de leur innocence avec une énergie farouche et leur avocat, Me Louis-Philippe Dupuis, souligne qu'ils étaient des chambreurs bons fides. Le tribunal, exigeant de chacun un dépôt en argent de \$50, avec procès le 22 novembre.

Puis Marguerite, qui donna le nom de Cyphon, Bernadette, Marie-Pauline, Rita et Lise qui s'exécutèrent à l'audience en retard, à cause d'un embouteillage, (grand dieu) rue Amherst, se déclarèrent coupables d'avoir été trouvées ailleurs que chez elles au moment où l'aube se fardait à l'oreille des bois. Chacune des petites écopa d'une amende de \$10 et les frais.

Les autres inculpés, 19 en tout, avouèrent leur délit et coururent payer l'amende imposée. L'un des prisonniers, Aurélien Balcanas s'écrit.

J'ai neuf enfants et je voudrais bien avoir un délit pour payer et l'amende et les frais.

Me Maurice Sauvé, occupant en poursuite ne s'y opposa pas et le tribunal accorda à papa Balcanas une semaine de grâce.

Puis un nommé Paul L'Heureux, de Beloeil, qui opérerait le restaurant appelé "Ici on mange", était accusé d'avoir fait trop boire ses clients en vendant des spiritueux illégalement. Un plaidoyer de non-culpabilité était enregistré avec procès le 22 novembre.

La loi des Faillites

Un rapport préliminaire du comité formé par le Sénat de la province de Québec pour étudier les amendements à la loi des faillites, soumis récemment au Sénat, sera présenté le 7 décembre prochain à l'Assemblée générale du Barreau, au Vieux Palais. Ce comité, qui siège en fin de semaine se compose comme suit: Me Jacques Panneton, c.r., président et Mes Louis-Joseph de la Durantaye, c.r., Richard-R. Allet, c.r., de Québec; Charles Codere, c.r., secrétaire général du Barreau de la province et Auguste Quenell, assistant-régistrare de la division des faillites du district de Montréal.

Homicide involontaire

Après avoir déclaré criminellement responsable de la mort de Mlle Helen Chalkowski, 15 ans, 771, 92 avenue, Lachine, par le jury de la Cour du coroner, Herbert Hudson, 27 ans, 247, 12e avenue, Lachine, samedi, pour répondre à un accusation d'homicide involontaire. Le tribunal a fixé au 26 novembre la date de l'enquête judiciaire et a fixé à \$1,500 le cautionnement pour la libération provisoire de l'inculpé, Me Oscar Gagnon, c.r., représentant le ministère public.

La fillette était égarée contre un mur, samedi soir, le 16 novembre, quand le camion conduit par Hudson, dévra sur le trottoir au cours d'une fausse manœuvre. La preuve devant le coroner a révélé que le chauffeur était dans un état d'ébriété très avancé.

Cité de Westmount

AVIS PUBLIC

Avis est par les présentes donné conformément à l'article 86, règlement 339 de la Cité de Westmount, Province de Québec, demande est faite pour ériger et opérer un poste d'essence, pour vente de gazoline, situé sur les lots cadastrés 215-47, 215-48, 215-49 entre les avenues Victoria et Western en la Cité de Westmount, Province de Québec.

Daté à Westmount, ce quinziesme jour de novembre 1946.

THE BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED

Canada Cement Building, Montréal.

Entre amis...

Alfred Lerner, sans adresse au dossier, subira son enquête judiciaire le 21 novembre, sous l'accusation d'avoir volé un habit et une somme de \$85, à M. Fred Essner. Hier, devant le juge Omer Legrand, le plaignant, représenté par Me Bernard Lefebvre voulait abandonner le tout et souligna:

— Il agit de deux copains. Le supposé vol aurait été commis en août dernier mais aujourd'hui le plaignant n'a pas de preuve.

— Les juges sont trop bons garçons et on est en train de décorner la Couronne. C'est tout.

Le tribunal décide donc de laisser le tout à la discrétion du juge qui présidera à l'enquête judiciaire et fixe un cautionnement de \$500.

Encore belle-maman...

Si Gérard Lebrun, sans adresse au dossier, a oublié de se présenter pour son procès, la faute à sa belle-mère. L'inculpé qui est accusé de refus de pourvoir, expliquait hier au juge Omer Legrand, après son arrestation:

— La belle-mère ennule mon mariage et c'est pour cela que je n'ai pas songé à me présenter.

— Oublies belle-maman et soyes ici sans faute le 22 novembre, décide le tribunal qui libère le gendre sur parole.

POUR TELEPHONER AU "CANADA"

Dans le jour

HARBOUR 5131

SOIR, DIMANCHE ET FÊTES:

Nouvelles, renseignements - HA. 5131

Directeur de l'information - HA. 3461

Annouces, Ateliers - HA. 1432

Sport - HA. 5134

Administration, Finance - HA. 3507

Circulation et expédition - HA. 5134

Rédacteur en chef - HA. 8454

Un samedi du juge Fontaine!

L'audience des Comparaisons est parfois riche en imprévus. On en a une idée par les nouvelles, ce matin. Outre les "spéciaux" illustrés, le juge T.A. Fontaine a disposé de nombreux prisonniers en moins d'une heure, samedi.

Un manant de huit ans, nommé Gérard BOS, était accusé d'avoir cruellement battu Thérèse Lampron, la rendant momentanément aveugle, à Ville La Salle. L'inculpé proteste de son innocence, mais John C. E. Elliott, c. r., avocat de la défense, explique:

— C'est une malheureuse chicanerie due à un logement trop petit dans un ancien camp d'aviation. Ma cliente doit retourner à ses études huit en tout et le demandeur à ce qu'elle soit libérée sur parole.

— Pas sur parole mais sur un cautionnement de \$200 que fournira le mari, le comparant sur vous pour que l'inculpé garde la garde d'ici son enquête judiciaire, fixée au 22 novembre, de conclure le tribunal.

Adrien Robert, de Ste-Eudes, accusé de parjure, a protesté de son innocence. L'inculpé aurait juré dans une affaire civile ne pas avoir de dettes de commerce, sur des biens qu'il aurait vendus. Yvon Meunier, avocat de la défense, a réussi à obtenir la libération du suspect sous un dépôt de \$50, après que Me Guy Godard, occupant en poursuite, eut consenti, mais jusqu'à ce matin seulement, la somme de \$50. Le gendre fournit un cautionnement plus substantiel.

Antoine Mattio, accusé de refus de pourvoir, subira son procès le 22 novembre. L'inculpé est accusé comme dix et il faut la voix puissante d'un lieutenant de la Provinciale pour lui expliquer de quoi il s'agit. Et malgré cela le prisonnier de dire, en représentant la cour: cellulaire.

— J'ai déjà "parqué" trop longtemps.

John Sullivan, 6017, Hutchison et Francis McDonald, 5747, Esplanade, auraient battu Marcel Pagé, avant de lui voler \$10. Enquête judiciaire le 22 novembre et mandat de dépôt de trois jours à la stéré municipale.

Magloire Beaudet, 339, St. Paul, accusé de vol de son automobile, se déclarait coupable puis demandait à poser une question, déclarant:

— J'ai t'y passé sur une lumière rouge?

— Vous ne semblez pas bien comprendre la gravité de l'accusation et je suis lié par la loi qui vous impose une peine minimum de sept jours, explique le juge.

— Ça fait rien et je plaide toujours coupable. J'avais deux doigts de whiskey dans une bouteille et je voulais le mettre dans mon radiateur. (cinq cloches).

Beaudet entra dans les cellules comme si rien n'était.

James McDonald, 2143 Tupper, surpris à faire une vilaine de 50 milles à l'heure, avenue de Pins, a enregistré des aveux, puis son avocat, Me Lucien Gagnon, souligne au tribunal:

— Il était minuit et la rue était déserte. Chose le recorder on nous a imposé une amende de \$2 et des frais de \$3.

— Amende de \$10 et les frais, répond le tribunal.

— Merci! conclut Me Gagnon.

Eugène et Léo Bourassa, (deux frères), 2403, St. Notre-Dame, pris en flagrant délit de vol de 230 milles à l'heure, ont été arrêtés par la police et tenus en joue M. Gérard Lapierre, 1962, St. Marie-Anne, chauffeur de taxi, se sont déclarés coupables. Le juge Fontaine a ajourné la sentence au 22 novembre. Le chauffeur Lapierre a pris la fuite et sauva sa monnaie mais les deux Bourassa n'eurent pas le temps de faire même un pas, étant appréhendés par deux policiers, M. Marcel Binette, 1887, St. Paul, et André Lapierre, 1629, St. Paul, qui remirent leur prise aux détectives.

Jean-Paul Latour, accusé du vol d'un camion, la propriété de M. Napoléon Sénécal, a protesté de son innocence et a demandé un examen médical du district de la prison. Un cautionnement de \$950 a été accordé au prisonnier.

Fred Corey, 451, 80e avenue, Brooklyn, (New-York), était surpris par un agent au moment où il s'appuyait sur un poteau de téléphone. Le touriste passait donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

John Okolaski, 1185 Egan, Verdun, gaillard de Polonais émigré, était en train de battre sa légitime, vendredi soir. Arrivent en vitesse l'agent Roger Dulude et un policier. Le touriste passe donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

Jean-Paul Latour, accusé du vol d'un camion, la propriété de M. Napoléon Sénécal, a protesté de son innocence et a demandé un examen médical du district de la prison. Un cautionnement de \$950 a été accordé au prisonnier.

Fred Corey, 451, 80e avenue, Brooklyn, (New-York), était surpris par un agent au moment où il s'appuyait sur un poteau de téléphone. Le touriste passait donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

John Okolaski, 1185 Egan, Verdun, gaillard de Polonais émigré, était en train de battre sa légitime, vendredi soir. Arrivent en vitesse l'agent Roger Dulude et un policier. Le touriste passe donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

Jean-Paul Latour, accusé du vol d'un camion, la propriété de M. Napoléon Sénécal, a protesté de son innocence et a demandé un examen médical du district de la prison. Un cautionnement de \$950 a été accordé au prisonnier.

Fred Corey, 451, 80e avenue, Brooklyn, (New-York), était surpris par un agent au moment où il s'appuyait sur un poteau de téléphone. Le touriste passait donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

John Okolaski, 1185 Egan, Verdun, gaillard de Polonais émigré, était en train de battre sa légitime, vendredi soir. Arrivent en vitesse l'agent Roger Dulude et un policier. Le touriste passe donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

Jean-Paul Latour, accusé du vol d'un camion, la propriété de M. Napoléon Sénécal, a protesté de son innocence et a demandé un examen médical du district de la prison. Un cautionnement de \$950 a été accordé au prisonnier.

Fred Corey, 451, 80e avenue, Brooklyn, (New-York), était surpris par un agent au moment où il s'appuyait sur un poteau de téléphone. Le touriste passait donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

John Okolaski, 1185 Egan, Verdun, gaillard de Polonais émigré, était en train de battre sa légitime, vendredi soir. Arrivent en vitesse l'agent Roger Dulude et un policier. Le touriste passe donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

Jean-Paul Latour, accusé du vol d'un camion, la propriété de M. Napoléon Sénécal, a protesté de son innocence et a demandé un examen médical du district de la prison. Un cautionnement de \$950 a été accordé au prisonnier.

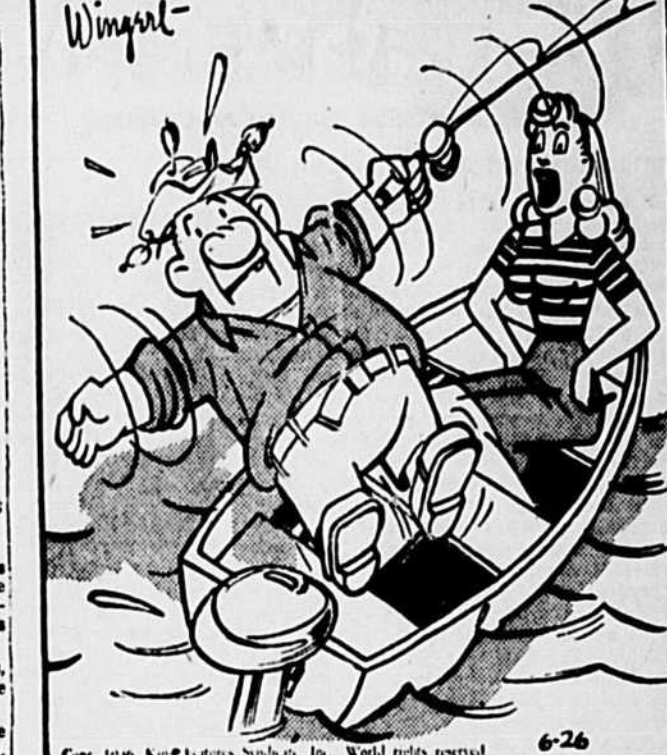
Fred Corey, 451, 80e avenue, Brooklyn, (New-York), était surpris par un agent au moment où il s'appuyait sur un poteau de téléphone. Le touriste passait donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

John Okolaski, 1185 Egan, Verdun, gaillard de Polonais émigré, était en train de battre sa légitime, vendredi soir. Arrivent en vitesse l'agent Roger Dulude et un policier. Le touriste passe donc devant le juge Fontaine, samedi, accusé d'une action indécente, avec l'intention d'insulter ou d'offenser quelqu'un (ce Code, ce code).

Me Joseph Hebl, c.r., avocat de la défense, explique au tribunal que Fred n'avait insulté personne et ce n'est le poste policier, la rue étant déserte, et demanda la clémence pour le visiteur. Le juge impose donc les quinquante heures passées dans les cellules, en droit où personne n'est insulté, à ce qu'on dit.

MIDAS par Dick Wingert



Ne tombe pas à l'eau! Ça fait à peine une heure que tu as mangé.

des Lys, la municipalité était loin d'être sévère comme aujourd'hui.

Les dames de Locmaux-Pen-ar-Bed, fort jalouses de leurs privilèges, ont longtemps conservé le droit de ne laisser pénétrer personne dans leur cloître, ou dans leurs affaires privées.

Les actes de décès des religieux étaient donc conservés dans les archives du monastère, nul ne les voyait.

— Quel de cette pauvre petite est avec les autres.

André venait de réfléchir, et subitement, il avait pris un parti.

Puis, au bout de quelques secondes.

— Alors tout est pour le mieux, et voici le plan que je soumets à votre sagesse:

Il y a à Paris le juge d'instruction qui est chargé de l'affaire de Régis Ambert, cette cause si déplorable que vous connaissez.

Ce juge, M. de Vaugris, ne ressemble pas aux autres magistrats. Pour des raisons qu'il ne dit pas, il tient autant que nous à connaître la personnalité vraie de Mme de Malmaison.

Je vais aller tout droit chez lui pour lui raconter la singulière découverte que nous venons de faire.

Je lui affirmerai que Mme de Kérourion, comme Mme de Malmaison, se désolait d'être sans femme ni ignorant rien de ce qui était arrivé à Coquelicot, mais Laure montrait sa surprise de la trouver au Maurettes, loin de se douter qu'elle était devenue Coquelicot.

Dans un élan spontané, Coquelicot privé depuis si longtemps de toute sincérité amicale, était allé aller à faire des confidences.

Par André, le lieutenant et sa femme n'ignoraient rien de ce qui était arrivé à Coquelicot, mais Laure montrait sa surprise de la trouver au Maurettes, loin de se douter qu'elle était devenue Coquelicot.

Dans un élan spontané, Coquelicot privé depuis si longtemps de toute sincérité amicale, était allé aller à faire des confidences.

